

Le consensus, mode d'emploi

Une question en apparence simple pour ouvrir la soirée : peut-on imaginer une réindustrialisation sans dialogue social ? La réponse est simple elle aussi : non. Évidemment non. Et c'est là que les choses deviennent intéressantes, parce que tout le monde est d'accord sur le principe, et que c'est là que s'arrête la simplicité.

Notre maître de cérémonie, qui parle d'expérience avec des années de négociations dans une grande filière industrielle, pose les bases. Le dialogue social, ce sont des acteurs : le patronat, les salariés, l'État. Des instances, plus ou moins spécialisées, plus ou moins hiérarchisées. Et un objectif commun : le consensus. Le mot est revenu souvent dans ces conférences. Mais ce soir, il prend une autre épaisseur.

Car le consensus dont il est question ici n'est pas celui des grands principes. Ce n'est pas l'accord vague d'une assemblée qui approuve sans vraiment s'engager. C'est un texte précis, négocié mot à mot, et une décision unanime, la seule qui peut infléchir l'État. Autrement dit : un vrai consensus. Le genre difficile. Le genre rare.

Dès lors, on comprend mieux la légère perplexité des partenaires sociaux face à l'idée que les Français seraient prêts à soutenir la réindustrialisation. Eux savent ce que convaincre veut dire. Faire des choix en faveur de la production dans un pays structurellement tourné vers la consommation — cela ne se décrète pas. Cela se prépare, cela s'explique, cela se négocie.

Et pourtant, les instances existent. C'est ce qui surprend le plus à les écouter. Il y en a pour tous les niveaux et toutes les thématiques : le national, l'européen, le territorial, les filières, les compétences, l'emploi. Un édifice d'une densité inattendue, peuplé d'experts, animé par des règles du jeu précises. L'État y est souvent à la manœuvre. À l'écoute, c'est moins sûr.

Ce qui se passe dans ces instances n'a rien à voir avec ce que les plateaux de télévision nous ont appris à appeler un débat. Il ne s'agit pas d'avoir raison face à l'autre. Il s'agit de partager un diagnostic et de construire une solution que chacun peut accepter. Il s'agit de créer de la confiance. C'est infiniment plus exigeant. Et infiniment plus utile.

Billet d'humeur de Pascale Heurtel

Conseillère histoire, culture et patrimoine

Conférence n°8 - Penser notre renaissance industrielle